

**Horace Raison**

**CODE GALANT**  
OU  
**ART DE CONTER**  
**FLEURETTE**

*Le Philologue*

Éditions Manucius





*Le Philologue*



CODE GALANT  
OU ART DE CONTER FLEURETTE

DANS LA MÊME COLLECTION  
[extraits]

Émile Littré  
*Pathologie verbale*, 2004

Pierre Larousse  
*Petit dictionnaire des étymologies curieuses*, 2005

Lazare Sainéan  
*L'argot des tranchées*, 2006

Vidocq  
*L'argot des voleurs*, 2007

Gabriel Girard  
*La justesse de la langue*, 2007

Nicolas Lémery  
*La pharmacopée universelle*, 2007

Roger Alexandre  
*Le musée de la conversation*, 2008

Du Marsais  
*Des Tropes*, 2010

Antoine Rivarol  
*Discours sur l'universalité de la langue française*, 2013

Horace Raison

CODE GALANT  
OU  
ART DE CONTER FLEURETTE



Éditions Manucius

Extrait de la publication



© Éditions Manucius, 2013  
40, rue de Montmorency - 75 003 Paris  
[www.manucius.com](http://www.manucius.com)

## NOTE LIMINAIRE

Journaliste, historien et éditeur-fondateur du journal *Le feuilleton littéraire*, Horace Raison fut l'ami et le collègue en écriture de Balzac, ils ont publié ensemble en 1825 un *Code des gens honnêtes ou l'art de ne pas être dupe des fripons*. Dans les années 1820, la production de codes et de manuels, reflet des usages et modes, rédigés avec humour et souvent illustrés, est à son apogée. H. Raison s'en fait une spécialité en publiant entre 1827 et 1854 : le *Code gourmand, manuel complet de gastronomie* ; le *Code civil, manuel complet de la politesse* ; le *Code conjugal* ; le *Code de la toilette* ; le *Code de la conversation* ; le *Code galant ou art de conter fleurette*. Ce dernier est publié en 1829, et l'on ne sait pas exactement si Balzac qui œuvre encore alors largement comme nègre, a participé ou non à son écriture. L'ouvrage connaît un grand succès et de multiples éditions, c'est celle de 1837 qui est ici reproduite.



Extrait de la publication

## PROLÉGOMÈNES

Jeune ou vieux, bien ou mal, sot ou sage, une fois au moins l'homme doit aimer; et du hasard d'un premier amour dépend trop souvent la somme de bonheur de la vie entière.

Ce serait un livre précieux que celui ou seraient enseignées toutes les délicates théories de l'amour, où l'art de plaire se trouverait réduit en principes: la jeunesse, l'inexpérience, y puiseraient de précieuses leçons; malheureusement un tel ouvrage est impossible.

Un livre ne saurait donner qu'une idée bien pauvre de l'amour, de cet amour qui occupe toute l'âme, la remplit d'images tour à tour heureuses ou désespérantes, mais toujours sublimes, l'isole et la concentre dans une série d'idées où se rattache le malheur ou la félicité. Comment pouvoir rendre sensibles la simplicité de geste et de caractère, le regard, peignant si juste et avec tant de candeur la nuance de chaque sensation? Comment surtout exprimer

cette aimable non-curance pour tout ce qui n'est pas la personne aimée? Aussi, que de romans, que d'histoires amoureuses, et combien peu d'observations simples et vraies sur l'amour!

Au reste, par le temps qui court, l'amour n'est pas une des affaires graves de la vie, et contre un fou qui se brûle la cervelle à Montmorency, on compte vingt étourdis qui se ruinent dans les coulisses de l'Opéra; notre temps est plutôt celui de la galanterie que celui de l'amour, et l'on ne saurait, au vrai, trop dire s'il faut l'en féliciter ou l'en plaindre.

*Le Code Galant* que nous publions aujourd'hui est donc en quelque sorte un livre de circonstance, et à ce titre du moins nous espérons pour lui, de la part du lecteur, un bienveillant accueil: quant à son contenu, nous avouons en toute humilité n'en être en quelque sorte que le compilateur; un petit ouvrage de ce genre s'écrit beaucoup plus avec la mémoire qu'avec l'esprit, et nous nous sommes avant tout appliqués à y rassembler surtout ce qui se rattache à *l'art de conter fleurette*, les idées vives, les aperçus ingénieux, les observations délicates, épars dans une foule de bons ouvrages, et qui, ainsi réunis, forment en quelque sorte un corps complet de doctrine, d'où l'on peut, à son gré, déduire de faciles et précieux enseignements.

Dans quelques parties de ce *Code* nous avons eu à aborder de délicates matières : nous nous sommes appliqués à les traiter avec beaucoup de ménagements, nous avons même parfois mieux aimé passer à côté de la difficulté que de heurter de front les idées enracinées de l'usage reçu ; aussi espérons-nous que la prudence nous saura gré de notre retenue. Quant aux lecteurs dont les idées sympathisent avec les nôtres nous sommes assurés d'avance d'être compris par eux.

Peut-être nous reprochera-t-on, comme on a déjà fait pour quelques bagatelles publiées antécédemment<sup>1</sup>, la futilité de ce petit livre : mais est-ce donc une obligation invariable d'employer un *style mâle*, et n'est-il permis d'écrire que sur des sujets *collets montés*? Il y a cent façons de réformer et d'instruire, et les heures n'appartiennent pas toutes aux pensers graves. On parle, à tout propos, du *positif* de la génération nouvelle et de la tendance sérieuse des esprits de la *jeune France*. Grâce au ciel, maintes gens, nos amis, qui ne sont pas tombés encore à l'état caduc, aiment toujours la liberté, le plaisir, peut-être un peu même la licence ; mais leur gaîté, bien qu'elle ne se pince pas les lèvres, est tout autant dans les mœurs constitutionnelles que le *sérieux* de nos philosophes frais émoulus du collègue.

1. *Code gourmand, Code civil, etc.*

Il nous reste, en lançant ce livret dans le monde, à faire des vœux pour sa fortune et à le recommander surtout à l'indulgence du lecteur. Nous eussions dû sans doute le faire meilleur et plus hardi : nous n'osons dire ce qui nous en a empêché. S'il ennuie, l'excuse ne serait pas admise ; s'il fait passer gaiement une heure, il est pardonné.

H. R.

En commençant ce petit livre, il y aurait, ce me semble, ingratitude à ne pas consacrer quelques pages à raconter l'histoire touchante de la gentille enfant dont le nom a fourni à la fois le titre et le sujet.

L'origine et l'étymologie du vieux dicton *conter fleurette* sont d'ailleurs bien plus authentiques que celles consacrées chaque jour par la docte Académie, et ce n'est pas sans quelque plaisir que l'on relit la peinture naïve des premières amours de ce roi dont le nom seul réveille déjà des souvenirs de noblesse et de galanterie.

Henri IV avait à peine quinze ans lorsque Charles IX vint à Nérac pour visiter la cour de Navarre<sup>1</sup>. Le court séjour du roi fut marqué par des jeux et des fêtes où le jeune Henri se fit surtout remarquer par son élégance, son ardeur et sa dextérité.

Charles aimait à tirer de l'arc; on s'empessa de lui en donner le divertissement, et l'on pense bien qu'aucun des courtisans, pas même le duc de Guise, qui excellait à cet exercice, n'eut la maladresse de se montrer plus adroit que

1. En 1566.



le roi. Mais le tour d'Henri (que l'on appelait encore Henriot) vient de tirer : il s'avance, et du premier coup enlève avec sa flèche l'orange qui servait de but. Les lois de ce noble jeu veulent qu'un second but soit immédiatement placé et que le vainqueur le tire le premier : Henri s'apprête donc à tirer sa seconde flèche ; mais Charles s'y oppose et le repousse avec humeur ; Henri s'indigne, recule quelques pas, et, bandant son arc, dirige la pointe acérée contre la poitrine de Charles. Le prudent monarque se mit bien vite à l'abri derrière le plus gros des courtisans d'alors, et donna l'ordre qu'on éloignât de sa personne ce dangereux petit-cousin.

La paix se fit : le tir de l'arc recommença le lendemain, mais Charles trouva un prétexte pour n'y point paraître. Cette fois, le duc de Guise enleva tout d'abord l'orange, qui se fendit en deux. On n'en trouvait pas d'autre pour remplacer au but ; le jeune prince voit briller une rose sur le sein d'une des jeunes filles qui entourent la barrière, il s'en saisit et court la placer. Le duc tire le premier : son adresse est en défaut, il n'atteint pas ; Henri, qui lui succède, lance sa flèche au milieu de la fleur, dont il se saisit galamment puis il court la rendre à la jolie villageoise, sans la détacher de la flèche qui lui sert de tige.

Un trouble naïf et touchant se peint sur les traits charmants de la jeune fille. Henri sent s'arrêter le battement